

Le Rappel Républicain

ADMINISTRATION & REDACTION
3, Rue Stella (à l'entresol)

Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON
TÉLÉPHONE 15-39

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

ABONNEMENTS... Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 » 12 » 24 »
Étranger (Union postale)... 9 » 18 » 36 »
LES ANNONCES... A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, rue de la République, 32.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

FAITS DU JOUR

La Chambre a discuté les interpellations sur les incidents de la Bourse du travail de Paris. L'ordre du jour pur et simple a été adopté par 309 voix contre 126.

Après différentes motions, un ordre du jour de confiance a été voté par 295 voix contre 234.

Au Sénat, M. Fallières a prononcé le discours d'ouverture.

A la suite d'un incident de séance, M. Sembat a envoyé ses témoins à M. Boutard.

Plusieurs soldats du 125^e d'infanterie, à Poitiers, viennent d'être punis pour avoir fréquenté un cercle catholique.

Les Anglais ont subi un nouvel échec au Somaliland.

Les nouvelles de l'Extrême-Orient redevennent pessimistes. La France fait protéger nos nationaux à Séoul.

OPINIONS

LE COUPABLE

Dès son retour de voyage, quand il a pu apprendre par les journaux que nos navires de guerre n'étaient pas en état de partir pour l'Extrême-Orient, M. Pelletan a fait venir un reporter du *Matin* et lui a donné des explications. Assez volontiers, nous prenons gaiement, en France, les bobèches de ce bohème en délire et nous nous en amusons comme des badauds qui contemplent un pitre quelconque sur les treize d'un baraque de la foire. Au fond, pourtant, il n'y a vraiment pas de quoi rire. En laissant notre marine entre les mains de cet inconscient, la Chambre assume des responsabilités terribles, puisque, à un moment que nul ne saurait prévoir, nos destinées nationales elles-mêmes peuvent se trouver à sa merci.

M. Pelletan a tenu des propos incohérents, et par lesquels, sans s'en apercevoir, il se fait son propre accusateur. S'il se plaint, en effet, que le *Sully* soit en essais depuis un an, alors que les Anglais accomplissent en quelques semaines les expériences de navigation sur leurs plus puissants navires, à qui la faute ? S'il est étrange que l'on constate aujourd'hui seulement la mauvaise disposition des hélices de ce croiseur cuirassé, la faiblesse des vis de poinçonnage en hauteur de ses tourelles, les brisures d'un de ces tubes lance-torpilles, la défectuosité de ses obus et autres erreurs ou avaries de construction, qui donc aurait dû remédier depuis de longs mois à pareil état de choses, sinon le ministre ? Maintenant, il aligne des phrases ; il déclare qu'il ne sera pas dupe et qu'il est victime de machinations ténébreuses ; il attaque ses prédécesseurs ou les directeurs de son département ; il proclame « qu'un navire de guerre est fait pour naviguer » et il annonce impérieusement que « le *Sully* partira quand il sera absolument prêt. » Evidemment. Par malheur, le *Sully* n'est pas prêt ; le fait ressort officiellement d'une dépêche du *Matin* publiée en troisième page ; et c'est bien

de ce fait que M. Pelletan apparaît catégoriquement coupable. Dans sa colère, le triste personnage en arrive à lancer des insinuations calomnieuses contre des hommes qu'il est d'autant plus lâche d'insulter que ceux-ci ne peuvent se défendre : « Je ne me prêterai pas, dit le potentat de la rue Royale, aux petites combinaisons de ceux qui veulent retarder le départ du *Sully* par convenances personnelles, parce que l'Extrême-Orient ne leur plaît pas... Je vaincrai toutes les mauvaises volontés. Quels sont donc les officiers qui ont jamais refusé d'aller là où le devoir les appelle ? Et si ces odieux outrages peuvent s'exercer jusqu'à un certain point par les divagations d'un alcoolique, où trouver l'excuse des parlementaires qui maintiennent ce malade au pouvoir ? En somme, l'incident du *Sully* ne fait que révéler aux yeux de tous une situation qui n'est pas spéciale à ce bâtiment de guerre, et qui malheureusement, depuis la constitution du cabinet actuel, apparaît comme commune à presque tous les vaisseaux de nos escadres. Cette révélation se produisant au lendemain du jour où les préfets de la défense dite républicaine expulsent du territoire français les députés alsaciens, c'est trop de joie à la fois pour les ennemis de la France. Notre gouvernement, en vérité, les comble.

Maurice SPRONCK,
Député de Paris.

INFORMATIONS

UN FÉROCE ARRIVISTE. — M. Leroy, chef de cabinet de M. Mougout, ministre de l'Agriculture, avait demandé à son seigneur et maître le croix de la Légion d'honneur. Mais M. Mougout, pour une raison quelconque, lui l'a refusé. — Alors, nommez-moi chef de bureau, dit M. Leroy... Il parait que cette nomination sera signée incessamment. M. Leroy sera chef de bureau, bien qu'aucun poste ne soit vacant. Mais qu'importe, n'est-ce pas ? M. Leroy est un de ces féroces arrivistes qui savent forcer toutes les portes. Il aura le croix au prochain mouvement et il gardera ses fonctions de chef de bureau. Ce sera tout bénéfice. Un curieux détail : M. Leroy fut simultanément, pendant plusieurs années, le secrétaire d'un député radical et d'un député ultramodéré, tous deux très en vue. Ce trait n'empêchera pas M. Mougout de satisfaire son chef de cabinet et de se montrer plus royaliste que Leroy.

THÉRÈSE HUMBERT A PARIS. — Elle est à Paris. Qui ? Elle. La grande Thérèse. Elle arrive ce matin même à 4 heures 21.

Elle vient pour comparaître devant la chambre des appels correctionnels le 28 janvier. Acquiescée du chef de dénonciation calomnieuse par la 9^e chambre, elle tient à se défendre contre le ministère public et la partie civile.

Elle est mentionnée dans un compartiment de 3^e classe — où sont les trains de luxe d'antan ? — en compagnie de deux gendarmes.

LES OFFICIERS ET LES CERCLES CATHOLIQUES. — Le colonel du 42^e d'infanterie, à Poitiers, dans un ordre confidentiel aux officiers, signale les punitions infligées à un corporal et six soldats qui, malgré les ordres reçus, passèrent la soirée de Noël chez l'abbé Boyer, ancien aumônier militaire.

Privation de sortie pendant trente jours pour tous et de la prison au corporal et deux soldats.

Il interdit à nouveau l'entrée de la maison de l'aumônier aux officiers comme aux soldats.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE. — Aujourd'hui ont été célébrées les obsèques de Mme Emma Dolfus, fille du dernier maire français de Mulhouse. A cette occasion, la *Ligue des Patriotes* avait convoqué ses adhérents. Une cinquantaine de personnes, et dehors de la famille et des amis, répondirent à cet appel. Aucun incident.

UN DERNIER MOT

Encore l'élection du Nord. — Remerciements contradictoires.

Paris, 15 janvier.

Les journaux ont publié les remerciements de M. Chateleyn, le nouveau sénateur du Nord, et de M. Scrive, son concurrent libéral. M. Chateleyn est heureux ; rien de plus naturel. Nous le sommes autant que lui.

Un homme pourtant se déclare encore plus satisfait que M. Chateleyn ; c'est son ex-concurrent libéral, M. Scrive :

Du plus profond de mon cœur, écrit-il en même temps que M. Chateleyn, je remercie la masse imposante des électeurs dont l'admirable et intelligente fidélité, aux deux pre-

mais sur l'acte odieux de l'un de vos préfets faisant conduire à la frontière, il y a huit jours, un député alsacien resté fidèle à la mère-patrie. Vous aimez mieux équivoquer et injurier : c'est plus commode que de répondre.

Les internationalistes d'extrême-gauche sont comme les voleurs ; lorsqu'ils sont pris sur le fait, ils crient : « Au voleur ! » J'aurais fait l'éloge de la Triple, de Pressensé demandant la renonciation à l'Alsace-Lorraine, Hubbard proposant le désarmement et tout ce beau monde insulté, à qui mieux mieux, l'armée et le drapeau, mais si on leur dit qu'ils sont les artisans de la désorganisation nationale, qu'ils risquent d'entraîner la France à sa ruine, qu'ils forment le parti de l'étranger, ils répondent, imperturbables : « C'est vous le parti de l'étranger ! »

Ce serait à pouffer de rire, si l'on pouvait rire de la démente antipatriotique de représentants du peuple français. — Camille Dujou.

INFORMATIONS

Paris, 15 janvier.

UN FÉROCE ARRIVISTE. — M. Leroy, chef de cabinet de M. Mougout, ministre de l'Agriculture, avait demandé à son seigneur et maître le croix de la Légion d'honneur. Mais M. Mougout, pour une raison quelconque, lui l'a refusé.

— Alors, nommez-moi chef de bureau, dit M. Leroy... Il parait que cette nomination sera signée incessamment. M. Leroy sera chef de bureau, bien qu'aucun poste ne soit vacant. Mais qu'importe, n'est-ce pas ?

M. Leroy est un de ces féroces arrivistes qui savent forcer toutes les portes. Il aura le croix au prochain mouvement et il gardera ses fonctions de chef de bureau. Ce sera tout bénéfice.

Un curieux détail : M. Leroy fut simultanément, pendant plusieurs années, le secrétaire d'un député radical et d'un député ultramodéré, tous deux très en vue. Ce trait n'empêchera pas M. Mougout de satisfaire son chef de cabinet et de se montrer plus royaliste que Leroy.

THÉRÈSE HUMBERT A PARIS. — Elle est à Paris. Qui ? Elle. La grande Thérèse. Elle arrive ce matin même à 4 heures 21.

Elle vient pour comparaître devant la chambre des appels correctionnels le 28 janvier. Acquiescée du chef de dénonciation calomnieuse par la 9^e chambre, elle tient à se défendre contre le ministère public et la partie civile.

Elle est mentionnée dans un compartiment de 3^e classe — où sont les trains de luxe d'antan ? — en compagnie de deux gendarmes.

LES OFFICIERS ET LES CERCLES CATHOLIQUES. — Le colonel du 42^e d'infanterie, à Poitiers, dans un ordre confidentiel aux officiers, signale les punitions infligées à un corporal et six soldats qui, malgré les ordres reçus, passèrent la soirée de Noël chez l'abbé Boyer, ancien aumônier militaire.

Privation de sortie pendant trente jours pour tous et de la prison au corporal et deux soldats.

Il interdit à nouveau l'entrée de la maison de l'aumônier aux officiers comme aux soldats.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE. — Aujourd'hui ont été célébrées les obsèques de Mme Emma Dolfus, fille du dernier maire français de Mulhouse. A cette occasion, la *Ligue des Patriotes* avait convoqué ses adhérents. Une cinquantaine de personnes, et dehors de la famille et des amis, répondirent à cet appel. Aucun incident.

UN DERNIER MOT

Encore l'élection du Nord. — Remerciements contradictoires.

Paris, 15 janvier.

Les journaux ont publié les remerciements de M. Chateleyn, le nouveau sénateur du Nord, et de M. Scrive, son concurrent libéral. M. Chateleyn est heureux ; rien de plus naturel. Nous le sommes autant que lui.

Un homme pourtant se déclare encore plus satisfait que M. Chateleyn ; c'est son ex-concurrent libéral, M. Scrive :

Du plus profond de mon cœur, écrit-il en même temps que M. Chateleyn, je remercie la masse imposante des électeurs dont l'admirable et intelligente fidélité, aux deux pre-

miers tours de scrutin, et dont la merveilleuse discipline au troisième tour, ont permis d'infliger au gouvernement une sanglante défaite et d'affirmer en même temps les droits du parti libéral.

M. Scrive a raison de se réjouir de la discipline du parti libéral ; c'est grâce à cette discipline que M. Chateleyn peut se réjouir lui-même.

A ce sujet, il est bon de reproduire la note du *Bulletin de l'Action libérale*, organisation dont M. Scrive se recommande :

« La *Dépêche du Nord* déclare que le désistement de M. Scrive s'est produit avec les garanties désirables. Tout est donc pour le mieux. Mais il ne faudrait pas croire de particulier au général et prendre un incident local pour un principe. Nous sommes prêts à donner notre concours à nos voisins de gauche quand ils défendent les idées libérales qui sont les nôtres, mais la conciliation n'est pas une abdication. Nous sommes très désireux de faire des alliances, mais très décidés aussi à ne pas confondre les alliances avec la soumission. Les idées de liberté, surtout de liberté religieuse, n'auront jamais trop de défenseurs, mais nos amis ont peut-être quelque titre à les défendre autrement que dans la coulisse : leur premier devoir est même de n'y pas rester.

Voilà qui est net et qui indique bien que l'*Action libérale* n'a pas du tout l'intention de renouveler souvent, au profit des progressistes, la marche électorale de dimanche dernier.

Souscription

POUR ÉLÈVER SUR SA TOMBE UN BUSTE A M. BOISSON

Assassiné le 8 Décembre en défendant la Liberté

Quatrième Liste

Jeanne d'Arc, sauve la France!	20
Pour la Liberté	2
M. S. Drevon	0.50
Maison Dalt	5
M. S. Viraville	5
M. C. Terrasse de Chomieu	5
Inconnu	5
Anonyme	5
Total	44.50
Report des listes précédentes	1074.40
Total à ce jour	1118.90

GUERRE DE RACES

Paris, 15 janvier.

Du *Temps*, ces quelques lignes satiriques sur l'élection de M. Gerville-Réache et la colère de certains socialistes :

« Il y a des esclavagistes au Palais Bourbon et il y a des esclaves dans les groupes les plus avancés et dans la presse la plus rouge. L'élection de M. Gerville-Réache leur a fourni l'occasion d'affirmer le préjugé de couleur. L'honorable député de la Guadeloupe a été appelé à la vice-présidence par l'estime de ses collègues qui apprécient en lui un travailleur, un modeste et un méritant. Nul ne pouvait s'attendre, d'ailleurs, que M. Gerville-Réache ait protesté par sa candidature contre les servitudes du Bloc, puisqu'il avait écrit une quantité d'articles pour exprimer son opinion sur ce sujet avec une entière franchise. Mais les esclavagistes du Bloc sont implacables. M. Germain-Richard, socialiste, attaque M. Gerville-Réache avec la plus grande violence dans un article qui a ce titre significatif : « Le Jaune. » M. Germain-Richard n'est pas l'homme des demi-mesures ni des nuances.

M. Clémenceau, sénateur radical-socialiste, qui se croit du parti de l'émancipation, reproche également à M. Gerville-Réache la couleur de sa peau : « M. Gerville-Réache, écrit-il, est maître en politique aussi bien qu'éthiquement. Avec plus d'esprit, mais non pas avec plus de justice, M. René Viviani, ancien député socialiste, rend compte ainsi de l'élection des vice-présidents : « Restait l'ombre ou M. Gerville-Réache surtout n'était pas reconnaissable à l'heure des pionniers du progrès, qui ne sont que des négriers attardés, traitent M. Gerville-Réache de « maître », en guise d'argument. Si l'honorable député était israélite, il n'y a pas à douter qu'il cause de sa candidature, indépendamment des nationalistes soi-disant libéraux-penseurs le traiteraient de « sale juif » !

Toutes les communications concernant le Rappel Républicain doivent être adressées, 3, rue Stella, Lyon.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Les Incidents de la Bourse du Travail

DANS LES COULOIRS. — LES INTERPELLATIONS SUR L'ENVAHISSEMENT DE LA BOURSE DU TRAVAIL. — DISCOURS DE MM. BAGNOL ET COUTANT. — RÉPONSE DE M. COMBES. — M. LÉPINE SUR LA SELLETTE. — L'ORDRE DU JOUR PUR ET SIMPLE. — L'ORDRE DU JOUR DE CONFIANCE. — UN DUEL. — AU SÉNAT : DISCOURS DE M. FALLIÈRES.

Paris, 15 janvier.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. La séance a été très courte et a été consacrée à l'expédition des affaires courantes. M. Mougout a été autorisé à déposer un projet de loi ayant pour objet d'accorder des primes à la culture du lin et de la chanvre, et un projet de loi relatif aux usines hydrauliques sur les cours d'eau non navigables ni flottables.

A l'issue du conseil, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a reçu M. de Néidoff, ambassadeur de Russie, avec lequel il a eu un assez long entretien.

AVANT LA SÉANCE

On se souvient des graves incidents qui eurent lieu, il y a un mois et demi, à la Bourse du travail de Paris, à la suite de l'agitation des ouvriers de l'alimentation pour obtenir la suppression des bureaux de placement.

Des manifestations tumultueuses se produisirent dans la rue ; des devantures de boulangers furent enfoncées. Le soir, les agents, sur l'ordre de M. Lépine, envahirent la Bourse du travail. Sabre au clair, il se produisit alors une mêlée épouvantable. Les manifestants assaillirent les agents avec des bouteilles, des cailloux, des barres de fer ; les agents ripostèrent très énergiquement.

Résultat : plus de cent blessés, dont quelques-uns grièvement.

Cette échauffourée provoqua une vive émotion dans tous les milieux politiques ; une campagne fut entreprise pour obtenir la révocation de M. Lépine, préfet de police, et plusieurs interpellations furent adressées à M. Combes. Ce sont ces interpellations que l'on doit discuter aujourd'hui.

Les couloirs du Palais Bourbon présentent une vive animation. Certains socialistes déclarent qu'ils seront intraitables, si M. Combes ne leur donne pas satisfaction, dût le ministère faire la culbute.

Il est certain que M. Combes se trouvera en dangereuse posture, si l'opposition sait faire alliance avec l'extrême gauche.

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

La séance est ouverte à 2 h. 15, sous la présidence de M. Brisson.

L'animation est très grande. De nombreux députés vont s'entretenir avec M. Combes.

M. Lasies demande à interpellier sur les mesures que le gouvernement compte prendre au sujet de l'arrêt des travaux agricoles. M. Combes dit qu'il va se renseigner. La date de l'interpellation sera fixée ultérieurement.

L'ENVAHISSEMENT DE LA BOURSE DU TRAVAIL

Al milieu du bruit, M. Brisson donne lecture des demandes d'interpellation sur les incidents de la Bourse du travail.

DISCOURS DE M. BAGNOL

La parole est à M. Bagnol, député socialiste de la Seine.

M. Bagnol fait l'historique des incidents de la Bourse du travail. Il retrace la conduite de M. Lépine.

M. Bagnol. — Le préfet de police a agi d'une façon telle qu'un gouvernement démocratique ne devrait pas le souffrir pendant quarante-huit heures. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Qu'a fait M. Combes ? Devant l'émotion populaire, il s'est contenté de promettre une enquête. Ce n'est pas suffisant.

Comment ? La Bourse du travail a été envahie, le domicile des travailleurs a été violé, M. Lépine a traqué les ouvriers par les

assommer et l'on tergiversé ? (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Je ne demande pas la révocation du préfet de police, (Acclamations.) Je propose simplement de supprimer le préfet de police et d'organiser la police municipale. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

DISCOURS DE M. COUTANT

M. Coutant, député socialiste d'Ivry, remplace M. Bagnol à la tribune. M. Coutant est plutôt joyeux, et ses coups de boutoir féroces font tordre la Chambre.

M. Coutant. — La police massacre odieusement les ouvriers. Le seul coupable de cette boucherie, c'est M. Lépine. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Voix au centre. — Mais il n'y a pas eu de morts.

M. Coutant. — Mais il y a eu plus de quatre vingt blessés !

Il s'étonne qu'on maltraite ainsi les syndicalistes, auxquels on doit la déroute des boulangistes. (Hilarité à droite et au centre.)

M. Coutant demande enfin la révocation du préfet de police (applaudissements à l'extrême-gauche.)

DISCOURS DE M. SEMBAT

M. Sembat, à son tour, vient demander si la Bourse du travail vit sur le droit commun ou sur la volonté arbitraire du préfet de police et du gouvernement (applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. Sembat fait l'historique de la journée.

M. Sembat. — Les ouvriers sortant de la Bourse étaient obligés de passer entre deux rangs d'agents, sous les coups de pieds et les injures (mouvement). Ce sont, d'autre part, deux messieurs en chapeau haut de forme, qui s'étaient pointés des ouvriers, qui lancèrent les premiers des projectiles sur la police. On arrêta le secrétaire de la Bourse sur la dénonciation de deux agents en civil et, au poste, il fut insulté et maltraité.

On ne peut être à la tête d'un syndicat sans être en butte aux injures et aux persécutions de la police (applaudissements à l'extrême-gauche, bruit.)

M. Sembat montre la liberté dont jouissent en Angleterre les syndicalistes. Il répète qu'à Paris l'on n'a même pas fait les sommations légales et, avec M. Coutant, il demande la révocation du préfet de police. (Appl. à l'extrême-gauche.)

M. Binder. — Je voudrais voir M. Sembat se plaindre aussi de l'attitude de M. Combes qui a attaché à la personne du général Bonaparte 14 policiers. (Rires à droite et au centre.)

M. Binder ajoute que si M. Lépine était révoqué, il posséderait des dossiers pour se venger des membres de la majorité. (Mouvements divers.)

RÉPONSE DE M. COMBES

M. Combes. — Vous vous trompez, M. Binder, si vous croyez faire diversion. Je ne réclame, dans ce débat, que l'impartialité et la justice, (designant la droite.) Je n'attends de ce côté aucune justice. (Appl. à gauche, bruyantes protestations à droite.)

Le président du conseil explique que les meneurs de la campagne contre les bureaux de placement ne se gênent pas pour dire qu'ils veulent élever sur les pouvoirs publics, et comme les réunions devenaient de plus en plus violentes, le préfet de police dut prendre des mesures pour assurer l'ordre.

M. Combes. — Parmi les blessés il y eut surtout des agents. Les agents n'envahirent la Bourse que quand des projectiles furent lancés de l'intérieur sur la police. Ils se livrèrent à des services éminemment regrettables. Le préfet de police se défend d'avoir ordonné l'envahissement de la Bourse. M. Carvart, qui a fait un rapport impartial, estime que l'envahissement et tous ces incidents auraient pu être évités si le préfet de police, selon son habitude, n'avait pas tenu à être sur les lieux. Il a commis une faute en plaçant une escouade d'agents à proximité de la

PROLOGUE DU RAPPEL RÉPUBLICAIN DU 16 JANVIER

LE SECRET DU BONHEUR

PAR Pierre SALES

VII

Le Danger de la Femme.

Mais il était bien trop tendre pour s'attarder à de l'ironie ; et il sentait, déjà, qu'il allait obéir à cette impulsion si simple, si naturelle ; tout à l'heure il ne songeait qu'à la retrouver ; elle-même, évidemment, désirait le remercier. Le petit miracle qu'il demandait s'était donc produit ; il n'avait plus qu'à aider une indication si claire. Et, sans plus hésiter, il se rendit rue Gay-Lussac.

Mais arrivé devant la maison de cette petite amie inconnue, il hésita longtemps : comment la demander, puisqu'il ne savait pas son nom ?

— Je suis venu là comme un enfant. J'aurais dû voir, d'abord, le commissaire, qui en sait, fort probablement,

plus que ses hommes... Et ne vais-je pas commettre quelque balourdise, en me mêlant, chez elle, de la vie de cette jeune fille ?...

Le mieux évidemment, maintenant qu'il connaissait sa maison, était de venir là, souvent, d'attendre le hasard d'une rencontre...

— Mais... la rencontrerais-je, qu'est-ce qui me prouverait que c'est bien elle ?...

Tandis que c'était si simple de faire bavarder cette brave femme de concierge, qui apparaissait sur la porte, à la recherche de ses smioches roulant sur le trottoir ! Il s'avança vers elle, impulsivement, croyant qu'il allait avoir l'audace de commencer une petite enquête. Mais c'était certainement plus aisé, pour lui, de risquer sa vie, que d'évoluer en une sorte d'intrigue, de faire parler les gens, de forcément mentir pour cela... Et il aurait simplement passé son chemin, si la concierge n'avait interrogé :

— Monsieur désire ?...

Heureusement, il aperçut un écriteau, « Chambre à louer ». Et cela lui fournit sa réponse :

— C'était pour cette chambre... Quel prix ?...

— Deux cent vingt-cinq francs, monsieur... Très gai... au sixième... et très propre, car on vient de la laisser dans

un parfait état... Si monsieur veut voir tout de suite ?...

Il consentit, autant entraîné par l'affabilité de cette femme que par curiosité. Et bientôt il était au sixième, dans une pièce mansardée, d'une propreté méticuleuse, ainsi que le lui avait annoncé la concierge.

— Oh ! oui, elle l'a nettoyée, la pauvre fille... car c'est une petite dame qui habitait ici... Vlà huit à dix jours qu'elle a démenagé... Et il commença à s'y remettre un peu de poussière... Mais, le jour qu'elle est partie, on n'en aurait pas vu un grain...

Puis, tout en montrant les avantages de ce logis, un assez grand placard, un récoïn pour les effets, un autre pour les malles, — la concierge, d'un ton presque ému, se laissait aller à reparler de cette gentille petite dame, « à qui il en avait fallu un courage, pour tout nettoyer ainsi, avec le chagrin qu'elle avait !... Enfin, il y en a, comme ça, qui vont ont le courage chevillé dans le corps... »

— Et, vous voyez, monsieur : l'eau est tout à côté... Et quelle belle vue par la fenêtre !

Laquelle fenêtre n'était pas beaucoup plus grande qu'une tabatière. Et Bernard tournait et retournait dans la chambre, espérant que la concierge allait reparler de la précédente loca-

taire... Il avait déjà si bien senti que c'était elle ! Mais la concierge n'en était plus qu'un avantage du logement, dont on refaisait les peintures, si monsieur le jugeait nécessaire... Et elle affirmait que la cheminée marchait très bien. Elle ne tarit pas, tandis qu'ils redescendaient.

— Enfin, vous décidez-vous, monsieur ?... Non ?... Vous préférez réfléchir ?...

Oui, réfléchir lui convenait beaucoup mieux ; car le prétexte de cette chambre était parfait, pour revenir, pour s'informer, une fois qu'il se serait tracé un petit plan ! Mais, vraiment, à l'improviste, il n'allait pas prononcer des paroles peut-être compromettantes, se mêler d'une vie qui ne désirait sans doute aucune ingérence... Par exemple, la persuasion s'était accrue, en lui, que « cette petite dame, qui avait eu tant de courage dans son chagrin », était bien celle qu'il cherchait. Et il s'étonna, beaucoup plus heureux, sentant qu'il avait sûrement fait un grand pas ; et il allait très vite, gagnait le Luxembourg, s'y promenait, sans songer à l'heure, puisque son esprit était tout à son inconnue.

Mais la vue de fillettes qui passaient, leur carton sous le bras, lui rappela soudain que la matinée touchait à sa fin et qu'il devait déjeuner à la hâte, en

voulait être à son « petit poste » au Point-du-Jour ; car, très peu fortuné, il augmentait ses ressources par une place de répétiteur suppléant, dans une institution de garçons, située entre Auteuil et l'avenue de Versailles ; et c'était justement aujourd'hui qu'il devait reprendre son service, interrompu par sa maladie. Il se rendit à sa modeste pension, voisine de l'Opéra, bavarda encore moins que de coutume avec ses camarades ; et, tandis que la jeunesse se répandait dans les cafés des environs, il descendait à la Seine, prenait le bateau-mouche et s'assayait, tout heureux à l'avant : le temps était superbe ; jamais il n'avait si bien éprouvé le bonheur de vivre ; et, du reste, plus il avançait dans la vie, plus il en était ainsi.

Son enfance n'avait pas été souriante. Son père, fermier beauceron, devenu veuf après quelques années de mariage, s'était remarié avec une femme dure, qui trouvait ce « petit » de trop dans le domaine ; à tel point que ses véritables vacances étaient le temps qu'il passait au collège de Chartres. On l'avait ensuite contrarié en voulant faire de lui un clerc de notaire ou un employé d'administration ; et il lui avait presque fallu sa

Bourse, au lieu de les tenir à une certaine distance.

M. Combes dit qu'il est difficile de dégager l'exacte vérité de tous les témoignages entendus.

M. Combes. — M. Cavaud a dit que l'envahissement de la Bourse n'a pas été ordonné par le préfet.

Le président du conseil s'élève ensuite contre la campagne dirigée par les membres du comité d'action contre la préfecture de police.

M. Combes. — Je proteste contre ces accusations et je suis en droit de qualifier leurs auteurs de véritables fous et de m'attaquer à eux-mêmes.

M. Combes se défend contre les approbations « suspectes » des nationalistes.

DISCOURS DE M. FERRETTE

M. Ferrette croit que M. Combes n'a pas répondu à la question posée.

M. Ferrette. — Quels sont les responsables de l'envahissement de la Bourse du travail?

VIFS INCIDENTS

Une discussion s'engage entre MM. Sembat et Boutard qui prétendent respectivement avoir demandé le premier la parole.

M. Sembat. — Si il y a un menteur c'est vous.

M. Brissou excipe que les deux honorables peuvent être l'un et l'autre de bonne foi et demande l'autorisation de supprimer l'incident.

LES ORDRES DU JOUR

M. Sembat. — M. Lépine a écrit dans son rapport au ministre: « J'ordonnais alors des représailles! »

La discussion est close.

M. Brissou annonce qu'il a reçu un ordre du jour de M. Coutant et de plusieurs de ses collègues socialistes.

LA SÉANCE DU SÉNAT

La séance est ouverte à 3 heures 5. M. Fallières prononce l'allocution d'usage.

DISCOURS DE M. FALLIÈRES

Après avoir remercié ses collègues de l'honneur qu'ils ont fait en énumérant les principaux débats qui marquent l'année dernière.

VOTE DE L'ORDRE DU JOUR

Le scrutin commence au milieu d'un tumulte assourdissant et d'un désordre indescriptible.

MOTION SEMBAT

Le président annonce qu'il a reçu de MM. Sembat, Vallier et Coutant, une motion invitée le gouvernement à imposer aux agents chargés de maintenir l'ordre.

INTERVENTION DE M. RIBOT

M. Ribot. — Lorsque l'on est au gouvernement l'on ne doit pas se dérober; si on blâme un acte, il faut agir en conséquence.

LE BOYCOTTAGE DE LA COUR DE PIERRE I^{er}

Pierre I^{er} s'est rendu à Topala, berceau de la famille Karageorgevitch.

LES INCIDENTS DE BELGRADE

Après le service de l'égout qui a eu lieu à Topala, un dîner a été donné par le roi.

L'EXPULSION DE M. DELSOR

Quelques interviews. — Pourquoi le renvoi à huitaine.

OPINIONS DE DÉPUTÉS

Nous avons recueilli l'opinion de plusieurs députés indépendants au sujet du renvoi à huit jours.

M. MAURICE SPRONCK

— La recrudescence de Combes devant la discussion immédiate constitue déjà un aveu de sa faiblesse.

M. GAUTHIER DE CLAGNY

— Vous pouvez vous attendre à une campagne odieuse contre l'abbé Delsor et les autres élus indépendants de l'Alsace.

M. LUCIEN MILLEVOYE

— Je regrette que le débat n'ait pas eu lieu immédiatement.

LA TACTIQUE DE M. COMBES

On sait déjà que la tactique de M. Combes, lorsqu'il s'agit de discuter les propositions sur l'expulsion de l'abbé Delsor.

LES DIRES D'UNE « VOYANTE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

nant acte de la déclaration du gouvernement.

M. Brissou annonce encore cette motion Maujan: « La Chambre confiante dans le gouvernement et prenant acte de ses déclarations ».

On cria à droite: Mais il n'en a pas fait! M. Combes de son banc. — On dit que j'en ai pas fait de déclaration.

M. Combes. — C'est exact, mais une nouvelle proposition a été formulée et le président ne peut supprimer la sanction du nouveau décret qui s'est insinué.

INTERVENTION DE M. COMBES

M. Combes. — La manœuvre très judicieuse de M. Ferrette a empêché tout à l'heure que l'on puisse attribuer une signification au vote de l'abbé Delsor.

M. Combes. — Je ne saurais pas dire avec la majorité que votre ordre du jour a été voté.

M. Combes. — C'est exact, mais une nouvelle proposition a été formulée et le président ne peut supprimer la sanction du nouveau décret qui s'est insinué.

OPINIONS DE DÉPUTÉS

Nous avons recueilli l'opinion de plusieurs députés indépendants au sujet du renvoi à huit jours.

M. MAURICE SPRONCK

— La recrudescence de Combes devant la discussion immédiate constitue déjà un aveu de sa faiblesse.

M. GAUTHIER DE CLAGNY

— Vous pouvez vous attendre à une campagne odieuse contre l'abbé Delsor et les autres élus indépendants de l'Alsace.

M. LUCIEN MILLEVOYE

— Je regrette que le débat n'ait pas eu lieu immédiatement.

LA TACTIQUE DE M. COMBES

On sait déjà que la tactique de M. Combes, lorsqu'il s'agit de discuter les propositions sur l'expulsion de l'abbé Delsor.

LES DIRES D'UNE « VOYANTE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

les attaques du public et élève à la hauteur d'un caste dans un pays pourtant ultra-démocratique.

Outre le colonel Damian Popovitch, élu comme président du casino militaire de Belgrade, les officiers ont nommé vice-président le colonel Michitch, autre organisateur du complot et de l'attentat.

Après le service de l'égout qui a eu lieu à Topala, un dîner a été donné par le roi.

M. Combes. — C'est exact, mais une nouvelle proposition a été formulée et le président ne peut supprimer la sanction du nouveau décret qui s'est insinué.

INTERVIEW DU PRINCE LOUIS NAPOLÉON

Suivant le *Matin*, le prince Louis Napoléon a déclaré qu'il attendait à être rappelé en Russie d'un instant à l'autre.

LA LÉGATION DE FRANCE À SÉOUL

Le croiseur *Pascal* vient de débarquer cent soldats d'infanterie de marine.

EN RUSSIE

On apprend que la Porte a opposé un non *possimus* formel à la requête de la Russie pour le libre accès du Bosphore.

LES PRÉPARATIFS DE GUERRE

Une dépêche de Tokio dit qu'on parle d'un remaniement du cabinet.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE ACTUELLE

Mais une révolution allait bientôt se produire dans la vie industrielle, économique et commerciale du pays.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

Il a informé le président du Conseil qu'il reprendrait pour son compte personnel la proposition de loi adoptée par la Chambre et qu'il demanderait pour elle le bénéfice de l'urgence.

Le texte de la loi modifiée était ainsi conçu :

Tout étranger qui compromettrait la sécurité de l'État pourra être expulsé en vertu d'un décret rendu en Conseil des ministres.

Ce texte limiterait considérablement, en ce qui concerne l'expulsion, le pouvoir discrétionnaire du gouvernement.

Le Conflit Russo-Japonais

On s'attend à la guerre. — Les nationaux français à Séoul. — Ce que l'on dit en Russie. — Évacuation de troupes. — Tentatives de conciliation.

INTERVIEW DU PRINCE LOUIS NAPOLÉON

Suivant le *Matin*, le prince Louis Napoléon a déclaré qu'il attendait à être rappelé en Russie d'un instant à l'autre.

LA LÉGATION DE FRANCE À SÉOUL

Le croiseur *Pascal* vient de débarquer cent soldats d'infanterie de marine.

EN RUSSIE

On apprend que la Porte a opposé un non *possimus* formel à la requête de la Russie pour le libre accès du Bosphore.

LES PRÉPARATIFS DE GUERRE

Une dépêche de Tokio dit qu'on parle d'un remaniement du cabinet.

LA TEMPÊTE

La tempête continue à faire des ravages sur les côtes espagnoles.

LES ANGLAIS AU SOMALILAND

Les pertes de Djiballi.

LE SORT DE LA « VIENNE »

Le correspondant particulier de l'Écho de Paris, à Marseille, lui transmet la dépêche que l'on va lire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'ÉCOLE DE COMMERCE DE LYON

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE

En 1808, l'École supérieure de Commerce de Lyon fêtait son vingt-cinquième anniversaire.

LES ANCIENS ÉLÈVES

Telles furent les origines de notre École supérieure de Commerce.

L'É

COURS DE LYON

Table of market prices in Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of market prices in Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including reports on gold prices and market trends.

Le Crédit Lyonnais a coté 1147 et 1146, plus on montera plus nous vendrons. Le Métropolitain et la Thomson-Houston ont fait 514,50 et 691.

gougnan 895, Georges 382, Boyer 88, Dynamite 68, parts 23,50, Impériale 67, Chardonnat 1420, 1440-1450, Givet 45, parts 430.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Table of financial information, including exchange rates and company news.

BITTER CAMPARI

VENTE DE 40.000 OBLIGATIONS Chemin de Fer de Victoria à Minas. GARANTIES PAR L'ÉTAT DU BRÉSIL. Capital: Quarante Millions de Francs.

DU CHOIX D'UN JOURNAL FINANCIER. Jamais le Capitaliste et le Rentier n'ont eu plus besoin d'un organe financier impartial et bien informé.

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE À VALENCIENNES (Nord). Plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 francs.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES. ÉDEN-CIRQUE TOULONNAIS. Adjudication à l'audience des criées du Tribunal civil de Toulon, le Mardi 26 Janvier 1904.

HYDROTHERAPIE MÉDICALE. LYON - 25, Rue du Bât-d'Argent, 25 - LYON. Bains ordinaires et médicaux - Bains de vapeur - Douches vapeur - Douches froides et chaudes.

ALBERTIN & C^{IE} Pâtes Alimentaires EXTRA.

Les dames qui veulent être à la Dernière Mode. Veuillez bien demander les échantillons de nos Soieries Nouveautés de printemps.

Étude de M^{re} CORNIGLION, notaire à Menton, 40, rue Portouneaux. A VENDRE A L'AMIABLE. Une des plus belles propriétés de la Riviera.

Moi je fume le "BLOC-SUEZ" RECHERCHE D'HÉRITIERS.

A BUREAU GARE S.P.A. 52, rue de la République LYON. Meilleur des environs, instal. unique. Bén. net p. an 25.000.

Exiger la Bouteille d'origine "BYRRH" HOMME MARIÉ. 40 ans, travailleur et sérieux, demande place garçon de peine ou de magasin.

LIBRAIRIE UNIVERSSELLE. Théophile GORAUS. Quai de l'Hôpital, 67 LYON.

Pour la Publicité DU RAPPEL REPUBLICAIN S'adresser à la S.P.A. LYON

BOUCHER DE MEUDON. LE MEUDON. Jules MARY. DEUXIÈME PARTIE. Les Amours du Grand Lauriot.

de Justine. Or, depuis longtemps, celle-ci en avait pénétré le secret. Mais telle était sa dissimulation, que Lauriot lui-même, bien qu'il fût prévenu, s'y laissa prendre.

— C'est moi j'ai à vous parler, dit Lauriot craintif. Même jeu de scène de la part de Justine qui dit, en relevant la tête, mais sans cesser de travailler :

— C'est Charlotte. Est-ce que vous n'avez pas deviné ? — Non, dit Justine impassible. Ils se turent. Une minute après, ce fut la vieille, cette fois qui reprit :

envie d'épouser Charlotte, je l'épouse-rais malgré vous. — La vieille, toute saisie, laissa tomber son aiguille.

— Il faut pourtant que vous vous décidiez, ma mère... — Et si je ne me laisse pas convaincre ? — Alors vous m'obligerez à quitter la Boucherie... J'irai m'installer à Paris... oh ! je trouverai facilement de l'ouvrage ; on me connaît, on sait que je suis fort. Puis après mon mariage avec Charlotte, comme elle a dix ou douze mille francs de dot, je m'établirai à mon compte et avec beaucoup de prudence, avec beaucoup d'économie, je suis sûr que nous réussissons.